

Rouquié, Alain (1987) *Amérique latine. Introduction à l'Extrême-Occident*. Paris, Édit. du Seuil, 439 p.

Volume 33, Number 88, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022025ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022025ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1989). Review of [Rouquié, Alain (1987) *Amérique latine. Introduction à l'Extrême-Occident*. Paris, Édit. du Seuil, 439 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(88), 144–146. <https://doi.org/10.7202/022025ar>

riches études de cas, très fouillées, s'appuyant sur de fines analyses quantitatives et cartographiques. Somme toute des textes pratiquement irréfutables sur le strict plan scientifique, même si les conclusions, encore une fois, déçoivent par leur étroitesse. Quant aux sujets abordés, ils sont très variés et trop nombreux pour que l'on puisse les énumérer ici. Mentionnons simplement à cet égard que les auteurs hongrois abordent des sujets à caractère plus économique que leurs collègues néerlandais, préoccupés surtout par des questions démographiques et les problèmes de gestion de l'occupation du territoire en milieu rural. Ces articles intéresseront d'emblée les spécialistes de ces domaines de recherche, mais apparaîtront sans doute plus arides à un public moins averti, particulièrement à ceux et celles qui sont peu familiers avec la géographie rurale, régionale et économique des Pays-Bas et de la Hongrie.

Il faut enfin souligner que cet ouvrage est le premier d'une série dont le second volume devrait être bientôt disponible, s'il ne l'est pas déjà. Regroupant une vingtaine de contributions de chercheurs hongrois et américains, autour du thème *Politiques et processus de développement régional*, cette seconde publication s'annonce intéressante; sans doute plus intéressante que la première, si l'on en juge par les titres figurant dans la table des matières préliminaire. Des titres qui suggèrent un contenu thématique plus riche, laissant moins de place à la monographie, et surtout qui suggèrent que la démarche comparative, privilégiée par cette collection, sera finalement mise en œuvre.

Robert LAVERTUE
GRIDEQ
Université du Québec à Rimouski

ROUQUIÉ, Alain (1987) *Amérique Latine. Introduction à l'Extrême-Occident*. Paris, Édit. du Seuil, 439 p.

Voici un livre destiné à devenir une référence obligée sur l'Amérique latine. L'auteur nous propose une synthèse de la situation actuelle de ce continent, synthèse divisée en quatre parties d'envergure inégale et dont les titres traduisent bien le contenu : 1) « Caractères généraux des États latino-américains » (p. 37-106), 2) « Pouvoirs et sociétés : acteurs et mécanismes de la vie politique et sociale » (p. 107-304), 3) « Les problèmes du développement » (p. 305-388) et 4) « L'Amérique latine dans le monde » (p. 389-424). Ces 4 parties regroupent 17 chapitres et 90 sous-chapitres, ce qui révèle le caractère global et synthétique de l'ouvrage. Ceci fait d'ailleurs sa force et sa faiblesse. D'une part, la plupart des aspects importants d'une synthèse socio-politique latino-américaine est abordée. D'autre part, particulièrement dans les troisième et quatrième parties, certains problèmes ne reçoivent pas toute l'attention qu'ils méritent et d'autres sont à peine effleurés.

Dès l'introduction, les grands thèmes qui structurent l'ensemble de l'ouvrage sont abordés. Tout d'abord, la validité même du concept d'Amérique latine est remise en question et l'auteur affirme que celui-ci ne couvre pas une mais plusieurs réalités, souvent divergentes (p. 18). Les pays de l'Amérique latine, comme le reste du Tiers-Monde, font partie de la périphérie. Ils produisent des matières premières, sont dépendants des marchés financiers mais, à la différence de ceux-ci, sont marqués par l'extrême influence des États-Unis, par l'importance de la concentration de la propriété de la terre, par une industrialisation et une tertiarisation particulières de l'économie et par des profondes inégalités régionales.

Dans la première partie, l'auteur rappelle les antécédents physiques et démographiques de la problématique contemporaine. Le caractère urbain de la population, la baisse du taux de natalité, l'importance de l'espace et donc des communications sont soulignés, d'une façon au demeurant assez classique. Or, c'est lorsque l'auteur révèle un certain paradoxe entre l'importance du passé agraire du continent et son caractère urbanisé — on y trouve certains des pays les plus urbanisés au monde (L'Argentine, le Chili et l'Uruguay) — que cette partie du livre devient innovatrice. Une

structure agraire qui se rapproche du féodalisme, même si elle n'en a pas les mêmes fondements juridiques, marque socialement l'Amérique latine, affirme l'auteur (p. 84).

Il est intéressant de constater que Rouquié ne s'enlise pas dans la vieille polémique sur le caractère féodal ou capitaliste de la structure latifundiaire, en proposant une interprétation innovatrice qui tient réellement compte du poids véritable du secteur rural. La structure latifundiaire est, et l'auteur insiste sur cet aspect, plus une institution sociale et politique qu'économique (p. 88). Même la bourgeoisie, industrielle ou commerciale, cherche à s'ennoblir par des liens avec l'« oligarchie latifundiaire ». L'auteur conclut en constatant un décalage entre l'économique et le social. La production peut être déterminée par les principes capitalistes, par le marché et par la ville, mais l'organisation sociale relève d'un ordre précapitaliste (p. 103). La modernité capitaliste et le traditionalisme social ne s'excluent pas, conclut l'auteur.

Dans la deuxième partie, la plus fouillée, sont analysés les mécanismes politiques et le rôle des acteurs sociaux dans les rapports de pouvoir. L'auteur constate que les irrégularités dans l'exercice et l'occupation du pouvoir s'accompagnent d'un attachement « théorique, platonique et omniprésent » (p. 111) aux institutions représentatives, toujours au nom de la démocratie. Le précepte moral de l'égalité juridique érigée en principe ne correspond pas à la réalité sociale marquée par l'inégalité (p. 112-113). L'auteur voit en cette situation autant le résultat de l'attachement des élites aux coutumes européennes et des pressions des États-Unis, qui ne cherchent qu'à sauver les apparences, que l'expression d'une certaine ambiguïté propre aux pays latino-américains, à « la nature même du continent », à sa situation « transitoire et ambiguë ». Ici, Rouquié revient sur sa principale hypothèse : des sociétés occidentales certes, mais fondées sur un héritage non occidental (p. 112).

Le rôle des différentes classes sociales et acteurs sociaux dans l'exercice d'un pouvoir qui entretient et reproduit cette ambiguïté est analysé en détail. L'auteur souligne l'importance de l'État dans l'implantation d'une économie extravertie, le maintien de la structure de classe et le rôle des oligarchies nationales ; oligarchies qui sont plus que des élites économiques et qui détiennent le pouvoir par le biais d'une série de mécanismes idéologiques. Quant aux bourgeoisies nationales, Rouquié les associe tantôt aux capitaux étrangers, tantôt aux oligarchies (p. 151). Il accorde cependant une plus grande importance aux classes moyennes : « Le symbole de l'Amérique latine n'est ni un paysan ni un prolétaire industriel mais un employé de banque mal payé aux aspirations sociales élevées » (p. 157). En effet, le poids démographique des classes moyennes demeure très important malgré des différences entre les divers pays. La classe ouvrière est également analysée, principalement pour montrer son ancrage préindustriel. Le mouvement ouvrier s'est constitué d'abord dans les mines et dans les plantations, et ensuite dans les grandes villes.

Quant aux forces armées, l'auteur établit au préalable que le militarisme contemporain n'est ni une caractéristique propre à ce continent ni une fatalité (p. 216). L'intervention des militaires dans la vie politique au cours des dernières décennies est associée à la lutte contre « l'ennemi intérieur » et la « subversion communiste » (p. 225), c'est-à-dire contre toute tentative de changement social. Cette intervention résulte de l'intensification des liens entre les armées latino-américaines et les États-Unis, suite à la signature en 1947 du Traité interaméricain d'assistance réciproque. Rouquié identifie quatre modèles d'intervention militaire : 1) le modèle patrimonial de dictature familiale, 2) la révolution militaire réformatrice, 3) les régimes bureaucratiques « développementistes », et 4) les régimes territoristes et néo-libéraux.

L'auteur n'oublie pas l'Église. Le continent est largement dominé par la religion catholique. Historiquement, l'Église s'est associée aux élites conservatrices, d'où les premiers clivages politiques apparus dès le XIX^e siècle. Plus récemment, dans les milieux ruraux et urbains plus démunis, est apparue une Église populaire qui rompt avec les engagements traditionnels de « l'establishment » religieux.

La troisième partie, moins analytique que descriptive, porte sur les problèmes de développement. Il est établi au préalable que l'Amérique latine a connu à ce chapitre trois étapes : 1) la croissance extravertie (de 1860 à 1930), 2) l'industrialisation et le développement vers l'intérieur (de 1930 à 1960) et 3) l'internationalisation des marchés intérieurs (depuis 1960). La mise en valeur des

ressources n'est cependant pas réalisée de façon homogène, car des zones très développées coexistent avec des zones extrêmement sous-développées, ce qui résulte en une structure économique faible.

Cette faiblesse relève, selon l'auteur, de l'histoire de l'industrialisation. « L'industrialisation par substitution des importations produit des biens selon un modèle de transformation exogène » (p. 333). Ceci implique l'importation de technologies et la production pour une minorité facilitant ainsi la « multinationalisation » de l'économie, d'où la dépendance de l'Amérique latine.

La quatrième partie, beaucoup plus courte et expéditive que les autres (33 pages), s'attarde essentiellement aux antécédents de l'influence des États-Unis. L'accent y est mis sur la signature du Traité interaméricain d'assistance réciproque en 1947 et de la Charte de l'organisation des États américains en 1948, qui constituent, selon l'auteur, deux instruments importants de la consécration de la prééminence des États-Unis sur l'Amérique latine (p. 397). Plus récemment, en réponse à la crise motivée par l'adhésion de Cuba aux principes du socialisme, les États-Unis adoptèrent deux tactiques : celle de l'« Alliance pour le progrès », programme d'assistance destiné à promouvoir certaines réformes sociales et celle de l'assistance économique et militaire destinée à la défense de la sécurité nationale. Ceci n'a pas empêché un certain latino-américanisme qui tend à régler certains conflits dans des cadres locaux, ce dont témoigne le groupe « Contadora », ainsi que les convergences autour d'une solution au problème de la dette.

Nonobstant l'intérêt évident que suscite ce livre, il soulève tout de même certaines critiques. D'abord, en dépit de sa volonté de ne pas projeter des préférences normatives occidentales (p. 110), l'auteur adopte à l'occasion une attitude évaluative eurocentriste. C'est notamment le cas lorsqu'il affirme : « Si la révolution agricole est bien le préalable à l'industrialisation autonome, on peut douter des possibilités de développement du continent » (p. 355). Que de stéréotypes véhicule cette assertion !

Une deuxième remarque concerne l'intérêt que l'auteur porte à la recherche des continuités et des tendances lourdes, ce qui l'amène à sous-estimer les ruptures et les mécanismes nouveaux d'exercice du pouvoir et de domination, particulièrement à partir des années soixante-dix. Aussi, l'affirmation selon laquelle les régimes de torture implantés au Chili, en Argentine, en Uruguay et au Brésil ne font qu'élargir un traitement — la violence est ici présentée comme un trait social permanent — qu'on appliquait déjà aux plus démunis, est inacceptable. Et ce n'est pas simplement un problème de méthodes ou d'intensité. Il s'agit du fait que ces dictatures implantent un type de capitalisme nouveau, associés plus au capital financier national et international qu'aux bourgeoisies industrielles ou aux oligarchies. À cet égard, le Chili est un exemple flagrant. Une dernière critique concerne la superficialité avec laquelle sont traités les expériences non capitalistes de développement, particulièrement celles de Cuba et du Nicaragua, expédiées en deux pages.

En dépit de ces observations, il faut reconnaître que Rouquié élabore une foule d'explications intéressantes et innovatrices, qui sont d'ailleurs présentées dans un style direct, sans complaisance, accessible, voire même agréable, intercalant le recours à l'exemple, les chiffres et l'anecdote. Aussi, ce livre peut servir tout autant de manuel pour une étude introductive à l'Amérique latine que de document pour l'approfondissement analytique et la discussion théorique. Soulignons qu'à la fin de chaque chapitre, l'auteur nous fournit une bibliographie assez complète, particulièrement en ce qui concerne la littérature européenne.

Juan-Luis KLEIN
Université du Québec à Chicoutimi